

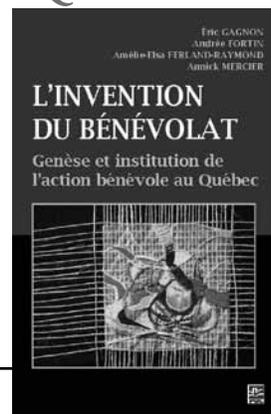
J'AI LU

L'invention du bénévolat Genèse et institution de l'action bénévole au Québec

Éric Gagnon, Andrée Fortin,
Amélie-Elsa Ferland-Raymond, Annick Mercier

Les Presses de l'Université Laval, Collection Sociologie contemporaine,
Québec 2013

GILLES NADEAU
Rédacteur en chef *Cahiers francophones de soins palliatifs*
Maison Michel-Sarrazin Québec
cahiers@michel-sarrazin.ca



En 2007, près de deux millions de Québécois, soit 37 % de la population, ont « fait du bénévolat ». Les bénévoles se retrouvent dans des secteurs très divers de philanthropie qui, pour un bon nombre, sans leur engagement, ne pourraient même pas exister

Il n'est pas simple de définir le bénévolat. Pour en parler, nous faisons spontanément référence à ce que les bénévoles font et surtout au fait qu'ils le font gratuitement. Une autre façon de l'appréhender, c'est de le situer par rapport à des institutions comme l'État, l'Église, le monde professionnel et salarié, et celui des militants politiques.

Pourquoi se préoccuper de définir le bénévolat ? Pour le connaître, l'apprécier à sa juste valeur, lui donner sa place véritable et, par le fait même, comprendre un peu mieux la société dans laquelle nous vivons.

Pour y arriver, les auteurs empruntent le chemin de l'histoire. Ce volume est un ouvrage de sociologie historique. Ils précisent ainsi leur objectif : « Notre objectif est de comprendre d'où vient le bénévolat, comment on en est venu à réunir des activités très diverses pour en faire un domaine d'action particulier dans lequel s'investissent une multitude de gens venant d'horizons différents. » (p. 6)

Leurs recherches reposent sur trois thèses : raconter l'histoire du bénévolat au Québec, c'est raconter l'histoire de son institutionnalisation ; l'histoire du bénévolat est intimement liée à l'histoire du Québec et le bénévolat est une institution typiquement moderne.

Le volume se divise en deux parties : la genèse du bénévolat et le domaine du bénévolat. La réflexion est menée avec rigueur, mais elle se lit comme une histoire, une belle histoire. C'est captivant à lire. Le lecteur, pour peu qu'à un moment ou l'autre de sa propre histoire il ait lui-même « fait du bénévolat », se reconnaîtra dans certains chapitres.

Les auteurs ne traitent pas principalement du bénévolat en soins palliatifs. Quelques pages lui sont cependant consacrées dans une section portant sur l'expérience du bénévolat : « Un supplément d'âme : le bénévolat en soins palliatifs ».

Les auteurs terminent en nous prévenant que le bénévolat n'a pas fini de se transformer, sans qu'ils puissent prédire son évolution. Tout au plus envoient-ils que celle-ci sera étroitement liée à celle de l'État et aux transformations de la famille.